



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS



Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Nous ferons et nous comprendrons

Michpatim 5780

Les deux mots que nous lisons à la fin de notre Paracha, *Naassé Venichma*, “nous ferons et nous comprendrons”, comptent parmi les plus connus du judaïsme. Ce sont ces paroles que nos ancêtres ont dites lorsqu'ils ont accepté l'alliance au Mont Sinaï. Elles contrastent de manière flagrante avec les plaintes, les péchés, les chutes spirituelles et les rébellions qui semblent paver le récit dont la Torah se fait l'écho des années dans le désert.

Il existe une tradition dans le Talmud¹ selon laquelle D.ieu a dû suspendre la montagne sur la tête des Israélites pour les persuader d'accepter la Torah. Mais notre verset semble affirmer le contraire : les Israélites ont accepté la Torah de leur propre gré et avec beaucoup d'enthousiasme :

“Et il (Moché) prit le livre de l'Alliance, dont il fit entendre la lecture au peuple et ils dirent : "Tout ce qu'a prononcé l'Éternel, (Naassé Vénichma) nous l'exécuterons, et nous comprendrons." (Exode 24, 7)

En se basant sur ce verset, une autre opinion est développée selon laquelle en prononçant ces paroles, les Israélites ont atteint le même niveau que les anges :

Rabbi Simlai a dit : “lorsque les Israélites se sont pressés de dire “nous ferons” avant de dire “nous comprendrons”, soixante myriades d'anges sont descendus et ont posé deux couronnes sur chaque membre du peuple d'Israël, l'une comme récompense pour avoir dit “nous ferons” et l'autre comme récompense pour avoir dit “nous comprendrons””.

Rabbi Eliezer a dit : “lorsque les Israélites se sont pressés de dire “nous ferons” avant de dire “nous comprendrons”, une voix divine s'est avancée et a dit : “Qui a révélé à mes enfants ce secret dont seuls les anges sont capables de faire usage ? ””

Mais qu'est-ce que ces mots signifient véritablement ? *Naassé* est plutôt simple. Cela veut dire “nous ferons”. Ce mot fait référence à l'action, au comportement, à un geste. Mais mes lecteurs sauront pertinemment que le mot *Nichma* est tout sauf clair. Il peut signifier “nous entendrons”. Mais il peut aussi dire “nous obéirons”. Ou bien il peut être défini comme “nous comprendrons”. Toutes ces définitions démontrent qu'il existe plus d'une manière d'interpréter *Naassé Vénichma*. En voici quelques-unes :

[1] Cela veut dire “nous ferons et ensuite nous entendrons”. Cela représente l'avis du Talmud (Chabbath 88a)² rapporté par Rachi. Le peuple a proclamé sa foi entière en D.ieu. Ils ont accepté l'alliance avant même qu'ils ne sachent ce qu'elle contenait. Ils ont dit “nous ferons” avant qu'ils ne sachent ce que D.ieu voulait qu'ils fassent. C'est une belle interprétation, mais cela implique qu'on lise le chapitre 24 de l'Exode de manière non chronologique. Selon une lecture simple des événements selon leur ordre chronologique, les Israélites ont

¹ Chabbath 88a, Avoda Zara 2b.

² Chabbath 88a.

d'abord accepté l'alliance (Exode 19, 8), et seulement après D.ieu leur a révélé les Dix Commandements (Exode 20), Moché a ensuite détaillé les lois, et après les Israélites auraient dit *Naassé Venichma*. Et à ce stade-là ils avaient déjà entendu une bonne partie de la Torah.

[2] "Nous ferons [ce que nous avons décrit et commenté jusqu'à maintenant] et nous obéirons [tous les autres commandements]". Cela constitue l'avis du Rambam. La déclaration des israélites est donc un regard sur le passé et le futur. Le peuple a compris qu'il se lançait dans un périple spirituel et matériel et qu'il ne connaîtrait pas tous les détails de la loi du premier coup. *Chéma* ne veut pas dire "entendre", mais plutôt prêter l'oreille, obéir, 'répondre présent' en action.

[3] "Nous ferons diligemment" (Sforno). Selon cet avis, les mots *Naassé Venichma* sont hendiadys, ce qui signifie une même idée exprimée par deux mots. Les Israélites étaient en train de dire qu'ils feraient ce que D.ieu attendait d'eux, non pas parce qu'ils voulaient en tirer un quelconque profit, mais plutôt parce qu'ils voulaient simplement accomplir Sa volonté. Il les avait sauvé de l'esclavage, les avait accompagné et nourri dans le désert, et ils ne faisaient donc qu'exprimer leur loyauté entière envers Lui comme leur sauveur et législateur.

[4] "Nous ferons et nous comprendrons" (Isaac Arama dans la Akédât Its'hak). Le mot *Chéma* peut aussi vouloir dire "comprendre" tout comme D.ieu l'a exprimé lorsqu'Il parlait de la Tour de Babel : "Et, ici même, confondons leur langage, de sorte que l'un ne comprenne pas le langage de l'autre." Selon cette explication, lorsque les Israélites ont déclaré qu'ils 'feraient' avant de 'comprendre', ils exprimaient une vérité philosophique profonde. Il y a des choses que l'on ne peut saisir qu'en les accomplissant. Nous ne pouvons comprendre ce qu'est le leadership qu'en dirigeant. Nous ne comprenons ce qu'est un auteur après avoir écrit un livre. Nous ne comprenons la musique qu'en l'écoutant. Lire des livres traitant de ces sujets n'est pas suffisant. Il en est de même pour la foi. Nous ne comprenons le judaïsme qu'en suivant et en mettant en pratique ses préceptes. On ne peut comprendre une foi en étant à l'extérieur. L'action mène à la compréhension.

En partant de cette interprétation, on peut peut-être appréhender une explication encore plus grandiose. Si on analyse les chapitres 19 et 24 de l'Exode, nous constaterons que les Israélites ont accepté l'alliance trois fois. Mais les trois versets dans lesquels ces déclarations ont été faites comportent des différences significatives :

1. Le peuple entier répondit d'une voix unanime : "Tout ce qu'a dit l'Éternel, *nous le ferons* !" (Exode 19, 8)
2. Moïse, de retour, transmet au peuple toutes les paroles de l'Éternel et tous les statuts ; et le peuple entier s'écria d'une seule voix : "Tout ce qu'a prononcé l'Éternel, nous l'exécuterons [*Naassé*]." (Ex. 24, 3)
3. Et il prit le livre de l'Alliance, dont il fit entendre la lecture au peuple et ils dirent : "Tout ce qu'a prononcé l'Éternel, nous l'écouterons et nous exécuterons [*Naassé Vénichma*]." (Ex. 24, 7)

Seulement une déclaration sur trois contient l'expression *Naassé Vénichma*. Et seulement une sur trois omet de mentionner *l'unanimité du peuple*. Les deux autres déclarent avec enthousiasme que le peuple est uni : le peuple "répondit d'une voix unanime" et "il s'écria d'une seule voix". Ces différences sont-elles liées ?

Il est possible qu'elles le soient. En ce qui a trait au *Naassé*, l'action, nous sommes unis. Il existe cependant des différences entre Achkénazim et Sépharadim. À chaque génération, il y a eu des divergences d'opinions entre les *Poskim*, les autorités halakhiques. Cela s'applique à tout système légal. Une Cour suprême qui ne laisserait pas de place aux opinions divergentes serait bien imparfaite. Mais ces divergences sont tout à fait mineures par rapport à ce qu'il y a de commun dans les fondamentaux de la Halakha.

C'est historiquement ce qui a unifié le peuple juif. Le judaïsme est un système légal. Il s'agit d'un code de conduite. C'est un mode d'action. C'est là que le consensus est requis. Ainsi, lorsqu'il en vient au *Naassé*, les Israélites ont parlé ensemble et "d'une voix unanime". Malgré les différences entre Hillel et Chammaï, Abaye et Rava, entre le Rambam et le Roch, Rabbi Yossef Caro et Rabbi Moché Isserles, nous sommes tous liés par la chorégraphie de l'action juive.

Cependant, en ce qui concerne *Nichma*, la compréhension, nous ne sommes pas censés être un. Le judaïsme a ses rationalistes et ses mystiques, ses philosophes et ses poètes, des érudits dont l'esprit était fermement ancré sur terre, et des saints dont les âmes atteignaient le ciel. Les Rabbins ont affirmé qu'au Mont Sinaï, chacun a reçu la révélation à sa manière :

"Or, tout le peuple fut témoin de ces tonnerres" (Exode 20, 15) : les sons des sons et les flammes des flammes. Combien y avait-il de sons et combien y avait-il de flammes ? Cela signifie que chacun a

compris selon ses capacités (pour comprendre ce que chacun avait vécu), et tel est le sens : La voix de l'Éternel [éclate] avec force, la voix de l'Éternel, avec majesté (Psaumes 29, 4)³.

Ce qui unit les Juifs, ou bien ce qui devrait les unir, c'est l'action, et non pas la réflexion. Nous accomplissons les mêmes actes mais nous les saisissons différemment. On s'accorde sur le *Naassé* mais pas sur le *Nichma*. C'est exactement ce à quoi Maïmonide faisait référence lorsqu'il a écrit son commentaire sur la Michna : "Lorsqu'il subsiste un désaccord entre les Sages et qu'il ne concerne pas un acte en particulier, mais plutôt une opinion (*Svara*), il n'est pas approprié d'émettre un décret halakhique en faveur de l'un ou de l'autre⁴."

Cela ne signifie pas que le judaïsme ne détient pas de croyances solides. Bien au contraire. La formulation la plus simple, selon le Rav Chimon ben Tséma'h Duran et Joseph Albo, et au vingtième siècle, Franz Rosenzweig, repose sur trois croyances fondamentales : la création, la révélation et la rédemption⁵. Les 13 principes de foi du Rambam sont élaborés sur cette structure fondamentale. Comme je l'ai démontré dans mon introduction sur le Siddour, ces trois principes forment le socle de la prière juive⁶.

La création : c'est percevoir l'univers en tant que chose divine. La révélation : c'est percevoir la Torah comme la parole de D.ieu. La rédemption: c'est percevoir l'histoire comme l'appel et l'action de D.ieu. Mais dans le cadre de ces paramètres, nous devons faire émerger notre propre compréhension des choses, guidée par nos Sages du passé, enseignée par les maîtres d'aujourd'hui, et trouver notre propre voie menant vers la Présence divine.

Le judaïsme est tout autant une affaire de principes que d'actions. Mais nous devons laisser aux gens une certaine marge de manœuvre sur la manière d'appréhender la tradition de nos ancêtres. La chasse à l'hérésie n'est pas notre activité privilégiée. L'une des plus grandes ironies de l'histoire juive est que nul n'a autant fait que Maïmonide pour élever les principes fondamentaux du judaïsme au rang de dogme halakhique structuré, et *il est devenu la première victime de cette doctrine*. Durant son vivant, il fut accusé d'être hérétique, et après sa mort ses livres furent brûlés. Ce furent des épisodes honteux.

"Nous ferons et nous comprendrons" signifie : nous agirons tous de la même manière ; mais nous comprendrons la chose à notre manière. **Je crois que l'action nous unit, en nous laissant la possibilité de frayer notre propre chemin vers la foi.**

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

³ Mekhilta 20, 15b.

⁴ Maïmonide, Commentaire sur la Michna, Sanhédrin, 10, 3.

⁵ Voir Menachem Kellner, *Dogma in Medieval Jewish Thought* (1986) ; Marc Shapiro, *The Limits of Orthodox Jewish Theology* (2011) and *Changing the Immutable* (2015).

⁶ "Understanding Jewish Prayer", *Authorised Daily Prayer Book*, Collins, 2006, pp 20-21; *The Koren Siddur*, Koren Publishers Jerusalem Ltd., 2006, pp. xxxi - xxxii